

EXCURSION ARCHÉOLOGIQUE

à Septmonts et Longpont.

Voici le jour désiré... nous sommes tous réunis pour le départ... lorsqu'une bien maussade personne vient se mêler à nous : la pluie !... Que faire ?

Nous ne pouvons que l'accepter, sinon de bon cœur, du moins avec résignation.

Avec l'espérance de chasser de notre Société cette personne encombrante, nous quittons Compiègne pour Soissons, où, à notre arrivée, nous trouvons, grâce à l'organisation de notre infatigable Secrétaire et à celle de M. le docteur Chevallier, une voiture prête à nous mener rapidement à Septmonts.

En quittant Soissons, nous laissons sur notre droite les superbes restes de l'abbaye de Saint-Jean-des-Vignes.

La route qui nous conduit à Septmonts est fort jolie malgré le temps pluvieux ; dans les montées, elle nous fait admirer la vallée de la Crise et à droite et à gauche les villages de Berzy-le-Sec et de Noyant.

Nous voici à Septmonts devant l'ancienne résidence des évêques de Soissons.

Le propriétaire actuel de cette antique demeure, M. le baron d'Espeleta, nous y reçoit avec la plus grande courtoisie et se met immédiatement à notre disposition pour nous faire visiter son domaine.

Sous sa conduite, nous pouvons admirer avec la façade du château, le rez-de-chaussée où se trouvent la salle à manger revêtue de peintures murales, le salon avec sa cheminée monumentale, meublé et garni d'étoffes anciennes.

Par le grand escalier en forme de demi-fer à

cheval, nous nous retrouvons devant la façade principale.

Toujours conduits par M. d'Espeleta, nous nous dirigeons vers le donjon, au travers de ruines fleuries de rosiers grimpants.

« Il est fort gracieux ce donjon du xiv^e siècle, de forme cylindrique, qui s'élève à 45 mètres de hauteur, percé de jolies fenêtres richement travaillées ».

L'aspect de ce donjon est riant, et ne présente rien de rébarbatif dans son ensemble; il devait être plutôt un ornement mis à la disposition d'une demeure princière qu'un monument de redoutable défense.

A l'intérieur, nous y trouvons de vastes salles superposées, aux voûtes élevées, garnies de nervures gracieuses.

L'heure fâcheuse nous force à abrégier notre visite et nous quittons l'ancienne résidence des évêques de Soissons, ravis des souvenirs que M. d'Espeleta a bien voulu nous laisser admirer.

A peine étions-nous entrés dans l'église de Septmonts qu'il fallut en sortir pour nous diriger à nouveau sur Soissons.

Notre retour se fait par la cathédrale, ce qui nous permet de jeter un regard à ce beau monument, rien qu'un regard, car la discipline, mêlée à une grande faim, nous empêche de descendre de voûture.

Nous sommes en retard, le temps passe, les bouchées sont mises doubles et nous voici de nouveau en chemin de fer pour Longpont.

*

Par un parc merveilleux, nous faisons notre entrée dans la propriété de M. le comte de Montesquiou.

Notre visite commence par la chapelle établie dans une ancienne construction basse du xiii^e siècle, ayant servi de cellier.

Cette chapelle est actuellement convertie en église paroissiale.

Nous y admirons deux coffrets du XIII^e siècle, dont l'un contient le chef de saint Denis, enlevé au pillage de Constantinople et donné aux évêques de Soissons ; l'autre, les ossements du bienheureux Jean de Montmirail, religieux de l'abbaye.

Un arbre de Jessé, sculpté sur albâtre, du XIII^e siècle.

Deux tableaux sur bois, ainsi que le chemin de croix sur fond or attirent notre attention.

Le chemin de croix est dû au pinceau de M. de Montesquiou.

*
* *

Au moment de continuer ces lignes, la mémoire me rappelle qu'un des nôtres, le regretté comte de Marsy, a décrit Longpont.

Je me reporte à ce qu'il a si magistralement écrit ; et la science, le style de l'auteur, le souvenir qu'il laissa dans notre Société, me font un devoir de m'abstenir de toute description devant celle de ce maître.

Permettez-moi de le faire revivre un instant parmi vous en lisant cette belle description, car, le lire, c'est rendre hommage à sa mémoire :

« L'abbaye de Longpont, l'une des filles de Cîteaux, fut fondée, en 1131, par Joscelin de Vierzy, et richement dotée par les rois de France et les seigneurs de la province.

« Son église, bâtie comme une expiation, par Raoul I^{er}, comte de Vermandois, en 1142, fut dédiée en 1227, et cent trente-deux reliques, pour la plupart rapportées de Terre-Sainte par l'évêque Jacques de Bazoches, furent déposées sous ses autels.

« Aujourd'hui, l'église est en ruines, ainsi qu'une partie des bâtiments claustraux, mais l'abbatiale, splendidement reconstruite au XVII^e siècle, sert d'habitation à M. le comte Fernand de Montesquiou.

« Vers 1810, le comte Henri de Montesquiou racheta et sauva des mains des démolisseurs ce qui avait, depuis 1793, échappé à leur vandalisme, et, pendant près de soixante-dix ans, il s'attacha à faire revivre tout ce qui pouvait être conservé des ruines de l'ancienne abbaye, utilisant un talent véritable à restaurer une partie des appartements et à les décorer de peintures d'un caractère profondément artistique.

« Longpont est aujourd'hui un musée, dans lequel, à côté des objets conservés dans l'abbaye ou recueillis aux environs, ont pris place des reliques de famille, des souvenirs de voyage.

« Parcourez les appartements du rez-de-chaussée, montez cet escalier magistral qui mène à la grande galerie et sur lequel s'ouvre la galerie dite de Louis XIII, et, partout, vous trouverez à satisfaire vos goûts d'archéologue ou d'artiste, voire même de simple curieux.

« La grande galerie du premier étage nous offre les sujets d'étude les plus variés : tableaux, vitraux, sculptures, meubles des trois derniers siècles ; chacun des anciens appartements des moines, — car, à la fin du XVIII^e siècle, les Bernardins avaient un peu, comme les Chartreux, mais avec un confort tout différent, un petit logement spécial. — nous offre un type différent de décoration. Tentures de cuir de Cordoue, meubles italiens, suisses et flamands, chambres du plus pur style Henri II et Henri IV, salon Louis XVI, tout est complet et d'une correction rare à rencontrer.

« Mais, il est une pièce dans laquelle on n'entre pas sans émotion, c'est celle qui renferme le mobilier de campagne de Dupleix, cet héroïque gouverneur des Indes, qui voulut conquérir un empire à la France et y aurait réussi sans les basses jalousies des agents du pouvoir central, sans les calculs intéressés de la fameuse Compagnie qui voulait, non des succès, mais des trésors.

« Dans la salle à manger, nous ne savons que regarder de ces dressoirs chargés d'orfèvrerie, de porcelaines et de faïences, ou de ces dessus de

portes, dus au pinceau de Nattier, représentant, sous les figures du temps et des saisons, le marquis de Mailly et ses quatre filles. »

Que puis-je ajouter à un aussi beau récit ? Si ce n'est que, de cette salle à manger, la vue s'étend sur des terrasses superbes, dessinées à la française ; que dans le petit salon Louis XV, nombreux sont les meubles Louis XVI au style pur ; que des gravures, au dessin délicat, de ces deux époques, y ornent les murs ; que des biscuits et des saxes ont ravi nos yeux.

Nous terminons notre visite par le réfectoire et nous voici dans le parc, au milieu des restes de l'église.

Ici, la nature, légèrement maintenue par le talent des jardiniers, envahit les ruines.

Les plantes grimpantes enlacent de leurs tiges les fûts des colonnes. Les chapiteaux renversés mêlent leurs feuillages de pierre, finement sculptés, au feuillage naturel des plantes, les fleurs elles-mêmes s'épanouissent au milieu de ces belles ruines.

Sur la place, nous admirons le portail, seule partie conservée avec les contreforts de la nef.

Combien de cathédrales devaient envier cette église abbatiale, dont la longueur avait plus de cent mètres, et la longueur des transepts, plus de cinquante !

Notre visite se continue par la porte de l'enceinte de l'abbaye, porte fortifiée, du XII^e siècle, dont la beauté et les formes gracieuses tentent nos photographes.

Avec regret nous quittons Longpont dont la silhouette charmante s'efface bientôt à nos yeux ; heureux que de tels restes soient dans les mains d'un conservateur et d'un artiste tel que M. le comte de Montesquiou.

Notre réunion ne fut pas composée d'un aussi grand nombre de personnes que nous l'aurions

désiré, mais elle fut, il est vrai, plus aimable, rehaussée par la présence de beaucoup de dames qui, malgré le mauvais temps, se montrèrent fort courageuses pour le braver.

Aussi furent-elles le charme et, permettez-moi de le dire... le soleil de notre journée.

E. LEDUC.
